

FEUILLETON DU "VIOLON."

UN LACHE

(suite et fin)

Il se répétait, tout en marchant :
— Il faut que je sois énergique, très énergique, il faut que je prouve que je n'ai pas peur.

Ses témoins, le marquis et le colonel, se mirent à sa disposition, et, après lui avoir serré énergiquement les mains, discutèrent les conditions.

Le colonel demanda :
— Vous voulez un duel sérieux ?
Le vicomte répondit :
— Très sérieux.

Le marquis reprit :
— Vous tenez au pistolet ?
— Oui.
— Nous laissez-vous libres de régler le reste.

Le vicomte articula d'une voix sèche, saccadée :
— Vingt pas, au commandement, en levant l'arme au lieu de l'abaisser. Echange de balles jusqu'à blessure grave.

Le colonel déclara d'un ton satisfait :
— Ce sont des conditions excellentes. Vous tirez bien, toutes les chances sont pour vous.

Et ils partirent. Le vicomte rentra chez lui pour les attendre. Son agitation, apaisée un moment, grandissait maintenant de minute en minute. Il se sentait le long des bras, le long des jambes, dans la poitrine, une sorte de frémissement, de vibration continue ; il ne pouvait tenir en place, ni assis ni debout. Il n'avait plus dans la bouche une apparence de salive, et il faisait à tout instant un mouvement bruyant de la langue, comme pour la décoller de son palais.

Il voulut déjeuner, mais il ne put manger. Alors l'idée lui vint de boire pour se donner du courage, et il se fit apporter un carafon de rhum dont il avala coup sur coup, six petits verres.

Une chaleur, pareille à une brûlure, l'envahit, suivie aussitôt d'un étourdissement de l'âme. Il pensa :
— Je tiens le moyen. Maintenant ça va bien.

Mais au bout d'une heure il avait vidé le carafon, et son état d'agitation redevenait intolérable. Il sentait un besoin fou de se rouler par terre, de crier, de mordre. Le soir tombait.

Un coup de timbre lui donna une telle suffocation qu'il n'eut pas la force de se lever pour recevoir ses témoins.

Il n'osait même plus leur parler, leur dire "bonjour," prononcer un seul mot, de crainte qu'ils ne devinassent tout à l'altération de sa voix.

Le colonel prononça :
— Tout est réglé aux conditions que vous avez fixées. Votre adversaire réclamait d'abord les privilèges d'offensé, mais il a cédé aussitôt et a tout accepté. Ses témoins sont deux militaires.

Le vicomte prononça :
— Merci.

Le marquis reprit :
— Excusez-nous si nous ne faisons qu'entrer et sortir, mais nous avons encore à nous occuper de mille choses. Il faut un bon médecin, puisque le combat ne cessera qu'après blessure grave, et vous savez que les balles ne badinent pas. Il faut désigner l'endroit, à proximité d'une maison pour y porter le blessé si c'est nécessaire, etc. ; enfin, nous en avons encore pour deux ou trois heures.

Le vicomte articula une seconde fois :
— Merci.

Le colonel demanda :
— Vous allez bien ? vous êtes calme ?
— Oui, très calme, merci.

Les deux hommes se retirèrent.

Quand il se sentit seul de nouveau, il lui sembla qu'il devenait fou. Son domestique ayant allumé les lampes, il s'assit devant sa table pour écrire des lettres. Après avoir tracé, au haut d'une page : "Ceci est mon testa-

ment..." il se releva d'une secousse et s'éloigna, se sentant incapable d'unir deux idées, de prendre une résolution, de décider quoi que ce fût.

Ainsi, il allait se battre ! Il ne pouvait plus éviter cela. Que se passait-il donc en lui ? Il voulait se battre, il avait cette intention et cette résolution fermement arrêtées ; et il sentait bien, malgré tout l'effort de son esprit et toute la tension de sa volonté, qu'il ne pourrait même conserver la force nécessaire pour aller jusqu'au lieu de la rencontre. Il cherchait à se figurer le combat, son attitude à lui et la tenue de son adversaire.

De temps en temps, ses dents s'entrechoquaient dans sa bouche avec un petit bruit sec. Il voulut lire, et prit le code du duel de Châteauvillard. Puis il se demanda :
— Mon adversaire a-t-il fréquenté les tirs ? Est-il connu ? Est-il classé ? Comment le savoir ?

Il se souvint du livre du baron de Vaux sur les tireurs au pistolet, et il le parcourut d'un bout à l'autre. Georges Lamil n'y était pas nommé. Mais, cependant, si cet homme n'était pas un tireur, il n'aurait pas accepté immédiatement cette arme dangereuse et ces conditions mortelles ?

Il ouvrit, en passant, une boîte de Gastinne Renette posée sur un guéridon, et prit un des pistolets, puis il se plaça comme pour tirer et leva le bras. Mais il tremblait des pieds à la tête et le canon remuait dans tous les sens.

Alors, il se dit :
— C'est impossible. Je ne puis me battre ainsi.

Il regardait au bout du canon ce petit trou noir et profond qui crache la mort, il songeait au déshonneur, aux chuchotements dans les cercles, aux rires dans les salons, au mépris des femmes, aux allusions des journaux, aux insultes que lui jetteraient les lâches.

Il regardait toujours l'arme, et, levant le chien, il vit soudain une amorce briller dessous comme une petite flamme rouge. Le pistolet était demeuré chargé, par hasard, par oubli. Et il éprouva de cela une joie confuse, inexplicable.

S'il n'avait pas, devant l'autre, la tenue noble et calme qu'il faut, il serait perdu à tout jamais. Il serait taché, marqué d'un signe d'infamie, chassé du monde ! Et cette tenue calme et crâne, il ne l'aurait pas, il le savait, il le sentait. Pourtant il était brave, puisqu'il voulait se battre !... Il était brave, puisque... — La pensée qui l'effleura ne s'acheva même pas dans son esprit ; mais, ouvrant la bouche toute grande, il s'enfonça brusquement, jusqu'au fond de la gorge, le canon de son pistolet, et il appuya sur la gâchette...

Quand son valet de chambre accourut, attiré par la détonation, il le trouva mort, sur le dos. Un jet de sang avait éclaboussé le papier blanc sur la table et faisait une grande tache rouge au-dessous de ces quatre mots :
" Ceci est mon testament. "

VARIETES.

La statistique, toute hérissée de chiffres qu'elle soit, n'en est pas moins instructive. En voici une qui ne manque pas de goût. C'est l'état matrimonial de la ville de Londres en l'année 1886 :

Femmes qui ont quitté leurs maris,	1,878
Maris qui ont fui leurs femmes.....	2,371
Ménages divorcés.....	1,245
Ménages vivant en état de guerre permanent.....	19,123
Epoux qui vivent ensemble dans une indifférence absolue à l'égard l'un de l'autre.....	510,152
Ménages heureux en apparence.....	1,102
Ménages relativement heureux.....	11,135
Ménages réellement heureux.....	4,225

Il paraît que ces chiffres sont d'une très grande exactitude.

A New-York la même statistique est plus épouvantable encore. Les chiffres sont trop élevés pour que nous puissions les publier !

A la correctionnelle :
— Prévenu, votre figure ne m'est pas inconnue. J'ai déjà dû vous voir ici avant les vacances...
— Monsieur le président, vous devez confondre avec ma sœur...
**

Lui et elle sont arrêtés à la vitrine étincelante d'un bijoutier.
Lui.—Voyez donc, ma chère, quels magnifiques pendants, là-bas, tout à gauche !
Elle.—Des pendants, mon ami, je suis tout oreilles !
**

Dialogue entendu sur le boulevard :
—C'est toi ? je suis bien aise de te rencontrer.... Parbleu ! tu vas me prêter cent francs.
—Tiens ! tu n'es pas gêné !
—Mon Dieu ! si.... C'est même pour cela que...
**

Chez un marchand de curiosités :
Une Parisienne faisant ses emplettes de jour de l'An :
—Oh ! la charmante jardinière ! Elle est ancienne, n'est-ce pas ?
—Non, madame, elle est moderne.
—Quel dommage !... Elle était si jolie !
**

Le citoyen Cramoisi, député socialiste, a toute l'effronterie du politicien élu.
Comme il assistait, l'autre soir, à une longue dissertation sur le cas de Succi, il déclara qu'à sa connaissance beaucoup de gens ne mangeaient guère plus que le jetneur de Milan.
—J'en pourrais citer des centaines, ajoutait-il.
—Où cela ? lui demanda-t-on.
—Parmi les électeurs auxquels j'ai promis l'abondance et la prospérité.
**

Les bonnes amies :
—Quel âge a donc Laodice ?
—C'est, justement, ce que je lui demandais hier.
—Eh bien !
—Elle se donne vingt-huit ans.
—"Se donne" est le mot ; car c'est un vrai cadeau qu'elle se fait... sans doute pour ses étrennes !
**

Un italien rentre dans sa ville après un voyage à Paris.
—Quelle ville ! s'écrie-t-il avec admiration, quelle ville que ce Paris !
—Ah ! oui, il y a de beaux monuments, de beaux théâtres.
—Non, ce n'est pas cela !
—De jolies femmes, de bons restaurants.
—Non, ce n'est pas cela !
—Eh bien, quoi ?
—Il y a encore plus de mendiants qu'en Italie !
**

Prudence et gourmandise :
Un Parisien veut retenir à dîner un de ses amis.
—Nous avons, lui dit-il, des champignons superbes.
L'ami refuse et se retire. Mais avant de sortir, il entre dans la cuisine et dit à la bonne :
—Vous allez couper en deux tous ces champignons ; vous servirez ce soir, toutes les moitiés restées à droite, et vous ne servirez que demain les moitiés de gauche. Je vous dirai pourquoi.
Le lendemain, il revient à l'heure du déjeuner, et dit à son ami :
—Comment vous portez-vous ce matin ?
—Parfaitement.
—Et votre femme, vos enfants ?
—On ne peut mieux.
—A propos, et ces fameux champignons, étaient-ils bons ?
—Excellent.
—Eh ! bien, je vais déjeuner avec vous ?
**

Les maladies sont plus fréquentes chez les personnes qui mangent et boivent outre mesure que chez celles qui observent les lois de la sobriété.

**

Une actrice des plus en vue fait un voyage en chemin de fer.
Un vieux capitaine, dans le même compartiment allume une grosse pipe et se met à fumer.
La comédienne tousse un peu.
Le capitaine s'écrie :
—On ne fume donc pas dans votre régiment, la petite mère ?
—Dans mon régiment, c'est possible, répond elle ; mais dans ma compagnie, jamais !

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE, IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER, IMPRESSIONS DE COMMERCE ETC., ETC., ETC.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS CONSIDERABLES SOUS LE PLUS BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU, GERANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540 rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourme.s. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon. jno P. CIZOL, 72, rue St. Laurent.

Aux PATINEURS

GRANDE OUVERTURE DU

PALAIS DE LA PUISSANCE

957—RUE STE-CATHERINE—957

(Entre les rues St-Dominique et St-Constant)

SAMEDI, LE 4 COURANT

Musique par les Membres de la Musique de la Cité

ADMISSION, 10 CTS.

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-TERESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin et promptitude, et à prix très modérés.

